

LE TRAITEMENT MÉTAPHORIQUE DE LA MALADIE DANS *DENIER DU RÊVE* DE MARGUERITE YOURCENAR ET DANS *LA PESTE* D'ALBERT CAMUS

par Agnès FAYET (Saint-Étienne)

« J'arrive en pleine crise... C'est le bon moment pour un médecin » (OR, p. 216). Ce bon mot d'Alessandro Sarte exprime plus qu'il n'y paraît l'importance du rapport existant entre les maux du corps et le mal politique dans *Denier du rêve*¹, une métaphore semblable à celle que Camus établit dans *La Peste*². De ce point de vue, les deux récits s'inscrivent dans une ancienne tradition prenant sa source dans la pensée présocratique³ et se poursuivant dans l'œuvre d'Aristote⁴, d'Hippocrate⁵, de Tite-Live⁶ et de Machiavel⁷. Cette tradition philosophique file la métaphore du corps politique, et développe l'analogie entre la dégradation politique et le corps malade. C'est cette analogie que je me propose d'étudier dans *Denier du rêve* et dans *La Peste* de Camus, en envisageant tout d'abord les premiers symptômes du mal dans la description de la ville (Rome et Oran), porteuse de stigmates et génératrice d'opiums pour engourdir l'esprit de ses habitants. Je m'appliquerai à montrer ensuite la corrélation possible entre les turbulences politiques et les corps malades et je terminerai en présentant le tableau de la condition humaine tel qu'il est brossé

¹ Nous nous référons systématiquement à l'édition définitive dans les *Œuvres romanesques* (sigle OR), aucun changement notable n'ayant été constaté dans la version aboutie par rapport au texte de 1934 du point de vue de la problématique qui nous intéresse ici.

² Nous nous référons au roman *La Peste* dans l'édition suivante : Albert CAMUS, *Théâtre, récits, nouvelles*, Bibliothèque de La Pléiade, Gallimard, 2002 (sigle : TRN).

³ Voir la pensée médicale d'Alcméon de Crotonne et celle d'Aëtius : AËTIUS, *Opinions*, V, xxx, 1, in *Les Présocratiques*, ALCMEON, B II, D. Delattre (trad.), Gallimard, 1988, p. 226 (Bibliothèque de la Pléiade).

⁴ ARISTOTE, *La Politique*, Collection Tel, Gallimard, 1993.

⁵ HIPPOCRATE, *L'Ancienne médecine*, dans *L'Art de la médecine*, GF Flammarion, 1999, p. 92.

⁶ TITE-LIVE, *Histoire romaine*, II, 32, GF Flammarion, 1995, p. 205-206.

⁷ MACHIAVEL, *Le Prince*, Actes Sud, 2001, p. 8.

par les deux auteurs. Quelle dimension prend la maladie comme métaphore du mal politique dans les deux récits ?

La ville et ses stigmates

Comme l'a déjà étudié Françoise Bonali-Fiquet, la description de Rome au début de *Denier du rêve* s'attache au réalisme du décor avant de pencher vers un cadre plus fantastique, et sans doute mythique⁸, la ligne de partage étant le huis-clos constitué par les entretiens de Marcella Ardeati avec Massimo Iacovleff, Vanna Stevo et Alessandro Sarte. Là, le récit prend une tonalité politique en même temps que tombe la nuit, sans doute pour offrir à la contestation un masque ou une opacité nocturne pour se développer. A la fin du huis clos, la ville a un autre visage. Une grande rue devient « le fleuve infernal » (*OR*, p. 236) et la ville-liquide s'impose dans l'obscurité, travestissant le paysage urbain, le discours officiel et le dictateur qui n'est plus « qu'un homme en habit de soirée baissant la tête pour regagner son automobile » (*OR*, p. 238). La dissolution du réel au profit d'un décor fantastique s'amplifie avec la promenade nocturne de Clément Roux, une promenade de la mémoire pendant laquelle renaît parfois la Rome ancienne. Alors que Marcella s'oppose au pouvoir du dictateur par l'action, Clément Roux s'y oppose par la pensée, nourrie de nostalgie :

Hors d'haleine, il s'appuya à la balustrade du forum de Trajan bouleversé par de récentes fouilles. Sans sympathie pour ces travaux qui au profit d'un passé plus ancien dévastaient un passé plus proche, il se pencha, regarda vaguement sous lui dans cet espace situé à quelques mètres et à quelques siècles en contrebas du nôtre, comme on regarde au cimetière une vieille tombe rouverte, avec pour seul sentiment la peur d'y tomber. Ses yeux de presbyte cherchaient en vain les prunelles luisantes, les bonds légers des chats qui rôdaient naguère autour des troncs de colonnes, se disputant les restes jetés par les cochers et les touristes anglaises, offraient à une échelle réduite l'image de panthères se jouant dans l'arène sur des ossements humains. Dégoûté, il se rappela qu'on les avait supprimés avant de commencer les travaux de déblaiement. (*OR*, p. 262)

Les « matous victimes de l'hygiène édilitaire » (*ibid.*) sont déjà les victimes d'une politique qui exprime dans la folie restauratrice, dans la netteté suspecte de la ville et dans l'application de l'ordre moral et

⁸ Françoise BONALI FIQUET, "Rome mythique, Rome baroque dans *Denier du rêve*", dans *Roman, histoire et mythe dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, actes du colloque tenu à l'université d'Anvers du 15 au 18 mai 1990, p. 59 à 69.